

Des robots humanoïdes pour les armées et les entreprises



Par Véronique Guillermand
Publié le 18/11/2015 à 11h15

VIDÉO - Eca Group, spécialiste de la robotique et de la simulation, ambitionne de donner naissance à la filière française de robotique humanoïde. La société présente son projet ce mercredi à la Direction générale de l'armement. Les premiers prototypes pourraient être prêts dans deux ou trois ans.

Dans les années 1990, la France a raté le virage des drones militaires - un marché dominé par les États-Unis et Israël. Elle ne doit pas faire la même erreur en matière de **robots humanoïdes**. Tel est le credo d'**ECA Group**, filiale de robotique et simulation du groupe industriel **Gorgé**, qui ambitionne de donner naissance à la filière de robotique humanoïde française.

L'été dernier, ECA, qui conçoit et produit des drones et des engins robotisés terrestres et navals, a créé un joint-venture avec Wandercraft, une start-up française leader dans les exosquelettes médicaux. ECA Dynamics, dont le nom fait écho à celui de **Boston Dynamics**, leader américain des robots humanoïdes à vocation militaire, est prêt à se lancer, en s'appuyant sur les compétences combinées de ses deux actionnaires.

Missions de surveillance de sites stratégiques

ECA présente son projet, ce mercredi 18 novembre, à des représentants de la Direction générale de l'armement (**DGA**) et des forces de sécurité, **dans le cadre du salon Milipol** dédié à la sécurité intérieure des États. Selon ECA Group, les premiers prototypes basés sur des technologies duales peuvent être réalisés dans les deux à trois ans à venir dans la perspective d'une mise en service entre 2020 et 2025.

Nous envisageons un robot qui soit capable de transporter de lourdes charges pour le compte de soldats ou d'employés de sites industriels. Nous étudions aussi un robot brancardier, capable d'aller chercher des blessés sur un champ de bataille ou sur des terrains dégradés après un séisme par exemple», explique Guénaël Guillerme, directeur général d'ECA Group. Ces robots pourront être déclinés dans des versions civiles, par exemple pour effectuer des missions de surveillance de sites stratégiques.

Quid du robot guerrier? «La question se pose pour tous les robots: faut-il les armer ou pas? Nos projets ne concernent pas des systèmes de combat, mais de protection de la vie humaine», note le directeur général d'ECA Group. De toute façon, ce sont les autorités qui décideront d'armer ou non de tels robots.



Retrouvez l'intégralité de ce sujet dans *Le Figaro* à paraître mercredi 18 novembre, et sur le Web, les mobiles et les tablettes pour les abonnés Figaro Premium